

DISSERTATION : Discuter une thèse.

Pascal, *Les Pensées*, Liasse « Vanité », « Misère » et « Raison des effets », 1670.

Pascal, par une formule rendue désormais célèbre, a exprimé, au fragment 467, que « *la vraie éloquence se moque de l'éloquence* ».

Dans quelle mesure votre lecture de ces trois liasses des *Pensées* justifie-t-elle ce jugement ?

Pour répondre à cette question, vous pourrez prendre appui sur la lecture des documents complémentaires suivants :

1. Pistes pour développer les parties I et II :

Document complémentaire n°1 : Pascal, *Les Pensées*, fragment 467, Edition de Michel Le Guern, Folio, 1670.

467

Géométrie. Finesse.

La vraie éloquence se moque de l'éloquence, la vraie morale se moque de la morale; c'est-à-dire que la morale du jugement se moque de la morale de l'esprit qui est sans règles.

Car le jugement est celui à qui appartient le sentiment, comme les sciences appartiennent à l'esprit. La finesse est la part du jugement, la géométrie est celle de l'esprit.

Se moquer de la philosophie, c'est vraiment philosopher !.

La nourriture du corps est peu à peu.

Plénitude de nourriture et peu de substance.

Document complémentaire n°2 : Blaise Pascal, *Réflexions sur la géométrie en général De l'esprit géométrique et de l'art de persuader* (Section II : De l'art de persuader, vers 1657-58).

« Personne n'ignore qu'il y a deux entrées par où les opinions sont reçues dans l'âme, qui sont ses deux principales puissances, l'entendement et la volonté. La plus naturelle est celle de l'entendement, car on ne devrait jamais consentir qu'aux vérités démontrées ; mais la plus ordinaire, quoique contre la nature, est celle de la volonté ; car tout ce qu'il y a d'hommes sont presque toujours emportés à croire non pas par la preuve, mais par l'agrément. »

2. Pistes pour développer la partie III : Grande originalité de la stratégie argumentative de Pascal.

Document complémentaire n°3 : Définition du terme « délibérer » qui figure dans le *Dictionnaire historique de la langue française* d'Alain Rey.

DÉLIBÉRER v. tr. est emprunté (XIII^e s.) au latin *deliberare* «faire une pesée dans sa pensée, réfléchir mûrement» et «prendre une décision». Le verbe est composé de *de-* et soit de *libra* «balance» (→ livre), soit de *liber* (→ libre) : si les Anciens penchaient pour *libra*, certains linguistes modernes ont allégué le fait que le composé attendu avec *libra* serait °*delibrare* (comme il existe un simple *librare*) et non *deliberare* (→ aussi délivrer).

♦ Le verbe correspond d'abord, d'après le latin, à «mûrir longuement une décision» et, construit avec *de*, à «aboutir à une décision, décider de qqch.» (1406), sens courant jusqu'au XVII^e s. puis recherché et enfin archaïque. ♦ En français moderne, l'accent est mis sur le caractère collectif et fait prévaloir l'idée de débat, de discussion, par exemple dans le contexte d'une assemblée. Cette acception a bénéficié de l'emploi de *délibératif* et *délibération* en droit.

Document complémentaire n°4 : Article « Essai », in *Dictionnaire du Littéraire* dirigé par Paul Aron, Denis Saint-Jacques et Alain Viala (Paris : PUF, 2002).

Quelques questions (en passant...): A quel genre littéraire (Roman, théâtre, poésie, essai ?), à quelles formes littéraires Pascal a-t-il recours dans ses liasses ? Pourquoi, d'après vous ? Quel peut être son but dans sa logique argumentative ?

<p>Partie I : Développer la thèse de Pascal : « <i>La vraie éloquence se moque de l'éloquence</i> ».</p>	<p>Partie II : Remettre en cause partiellement la thèse de Pascal et la question de l'éloquence et de la vérité. Les deux notions sont-elles compatibles ? Pascal tient parfois un discours paradoxal. Lien vérité / éloquence est ambigu.</p>	<p>Partie III : Découvrir une nouvelle thèse permettant de mieux cerner les enjeux du sujet. Originalité de « <i>l'éloquence</i> » pascalienne ?</p>
<p>1. §1 : [Alinéa] D'abord, [Idée directrice du §1] L'éloquence fausse ne prend appui que sur la beauté du langage : caractère artificiel de cette démarche argumentative : négation de la vérité. Arg 1 : <u>Rejet de l'artifice</u> : trop manifestement travaillée pour ne pas détonner dans le cours d'une conversation : du coup, <u>choix d'un langage simple et clair</u>, qui se met à la portée du public, et qui se veut expression de la « vérité ».</p>	<p>1. §1 : [Alinéa] D'abord, [Idée directrice du §1] MAIS En se « moquant de l'éloquence », Pascal prend souvent le risque de dévoiler sa pensée de façon confuse et de rendre ses idées obscures : rupture du lien qu'entretient l'écrivain avec le lecteur. Obscurité du discours tenu. L'éloquence rend la pensée plus claire (mais aussi mensongère !)</p>	<p>Pascal sait que la conversion doit être SINCERE ET NON LE FRUIT D'UNE MANIPULATION, même s'il manipule. Faire en sorte que le lecteur puisse faire un choix libre et personnel. Epreuve de délibération. Fusion de la « vérité » et de la volupté / rhétorique ? L'apologie pascalienne ou la fusion des contraires ?</p>
<p>Arg 2 : <u>Rejet de la pédanterie</u> : enfermement dans sa spécialité, l'orateur discrédite son discours : Du coup, <u>recherche de l'agrément</u>, ie élaboration d'un discours agréable (= se montrer à l'écoute de son destinataire). Exigence de naturel (idéal de « l'honnête homme ») : les comparaisons simples à comprendre. -- recréer l'univers familier du lecteur. Il s'appuie sur des références culturelles communes qui font naître une complicité propice à l'adhésion. Pascal fait appel aux sentiments du lecteur en multipliant des exemples proches du quotidien du destinataire : Pascal tient compte de l'univers réel de son interlocuteur pour développer sa thèse. -- Les comparaisons et métaphores simples à comprendre. But : rendre les réalités présentées familières.</p>	<p>Arg 1 : Les notes de bas de page introduisent la confusion dans le discours. Arg 2 : Les fragments incompréhensibles : présence de lettres, phrases volontiers elliptiques.</p>	<p>« [Pascal] voulait plus travailler à toucher et à disposer le cœur, qu'à convaincre et à persuader l'esprit, parce qu'il savait que les passions et les attachements vicieux qui corrompent le cœur et la volonté sont les plus grands obstacles et les principaux empêchements que nous ayons à la foi » (Etienne Perrier, « Préface de l'édition de Port-Royal », dans Pascal, <i>Les Pensées</i>, p. 28, Paris, Seuil, 1962).</p>
<p>2. §2 : [Alinéa] Ensuite, [Idée directrice du §2] « <i>Vraie éloquence</i> » = Persuader / « volonté » « agrément » : La rigueur démonstrative est la méthode royale dans les mathématiques, mais dérisoire lorsqu'il s'agit d'avoir l'intelligence de la psychologie individuelle : du coup, Pascal préfère utiliser les sentiments pour obliger l'autre à adhérer au point de vue</p>	<p>2. §2 : [Alinéa] Ensuite, [Idée directrice du §2] MAIS « <i>la fausse éloquence</i> » peut aussi être efficace et Pascal n'hésite pas à recourir à cet art (Pascal « ne se moque pas totalement de l'éloquence » et a volontiers recours aux techniques de la rhétorique traditionnelle) = Art de bien parler, de mettre en évidence ses idées (figures, mouvement, beauté du langage qui entraîne l'adhésion), d'organiser ses raisonnements avec habilité : Convaincre = « <i>entendement</i> » : force des démonstrations rationnelles. [Arg 1] Pascal propose des raisonnements logiques clairs et cohérents. Les arguments sont présentés de manière ordonnée dans le cadre d'un raisonnement sous forme de plan et d'une progression argumentative où ils sont souvent reliés entre eux par</p>	<p>Pascal ne rejette pas la pensée de son adversaire et/ou interlocuteur : bien au contraire ! Il accepte les objections de ses adversaires et admet volontiers leur profondeur. Stratégie tout à fait surprenante : tout le monde a raison ! Un objectif : le lecteur doit délibérer, ie être libre de faire ses choix !!</p>
		<p>§1 : [Alinéa] D'abord, [Idée directrice du §1] Bilan : non pas « convaincre », ou « persuader », mais préparer, « disposer » à, en ménageant donc une place essentielle aux passions de l'homme qui se donne volontairement à Dieu et au jugement de l'interlocuteur. Pascal ne conclut pas : il n'a qu'un objectif : favoriser le dialogue et l'échange. Il s'agit de développer la réflexion et non pas forcément d'imposer ses vues à l'autre : l'œuvre et le débat restent ouverts : Le recours au genre de l'essai :</p>

développé : importance de l'adhésion irrationnelle souvent bien plus efficace que tous les raisonnements logiques incontestables.

Pascal s'implique personnellement dans son texte pour argumenter : cherche à émouvoir en prenant appui sur son expérience personnelle. Il doit provoquer un **phénomène d'identification** à ses vues. L'adhésion recherchée est plus viscérale que réfléchie. Nous assistons alors à une **modalisation** forte. Le locuteur s'implique fortement dans son énoncé, il amplifie ses jugements par le recours à des termes mélioratifs ou péjoratifs, à des adverbes d'intensité, à des images qui heurtent ou font rêver.

des **connecteurs logiques** qui jouent le rôle de balises.

[Arg 2] **Beauté** de certaines **maximes** et/ou **sentences**.

3. §3 : [Alinéa] Enfin, [Idée directrice du §3] **MAIS** dans les deux cas de figure, séduction du discours : en dépit de ses efforts, Pascal ne peut abandonner la rhétorique et est tenu d'admettre le caractère paradoxal de sa démarche. Négation de la vérité associée à la manipulation du langage. **Comment (ré)concilier vérité et rhétorique ? Peut-on se passer de l'éloquence pour faire naître la vérité ?** Pascal s'adresse à l'esprit de son lecteur et sait sa quête vouée à l'échec, vaine : distinguer clairement la conviction de l'esprit de la croyance qui reste totalement irrationnelle. On est sous influence, on ne pense pas librement (phénomène d'emprisonnement de la pensée) : on adopte la pensée de l'autre (on est en quelque sorte manipulé) et par conséquent la **conversion n'est pas sincère / La vérité est détruite car dévalorisée par la rhétorique et l'éloquence**. Pascal ne peut accepter une telle soumission de l'esprit (comme réduit en esclavage) dans la prise de conscience de l'existence de Dieu, et pourtant, il est tenu d'utiliser ces outils pour amener l'autre à se convertir.

[arg 1] Caractère artificiel de la portée argumentative : Pascal est amené à utiliser souvent le « vous », parfois le « nous » [qui **crée une communauté d'intérêt**].

[Arg 2] Caractère artificiel de la démarche : Il les **prend à témoin** au moyen d'interrogations oratoires dont il n'attend pas de vraies réponses. Ces questions rhétoriques sont simplement destinées à animer le discours et à varier le mode de l'affirmation

autorise cette interprétation du texte : on ne conclut pas... Essai comme exercice de la pensée, inévitablement vouée à l'échec et du coup, créativité du lecteur qui pense par lui-même.

§2 : [Alinéa] Ensuite, [Idée directrice du §2] Pascal ne conclut pas : il n'a qu'un objectif : favoriser le dialogue et l'échange. Travail d'acceptation de la vérité que découvre seul et par lui-même le lecteur de Pascal.

Arg 1 : Le recours au **fragment** autorise cette interprétation du texte : on ne conclut pas... Pensée fragmentée.

Arg 2 : Une forme privilégiée : le **dialogue**. Cette forme met en évidence une pensée dialectique. Acceptation des contradictions et des paradoxes des situations décrites.

<p>Partie I : Développer la thèse de Pascal.</p> <p>« <i>La vraie éloquence se moque de l'éloquence</i> ». « <i>Vraie éloquence</i> » =</p>	<p>Partie II : Remettre en cause la thèse de Pascal.</p> <p>MAIS « <i>la <u>fausse</u> éloquence</i> » peut aussi être ----- =</p>	<p>Partie III : Découvrir une nouvelle thèse permettant de mieux cerner les enjeux du sujet.</p> <p>Originalité de « <i>l'éloquence</i> » pascalienne ?</p>
<p>§1 : [Alinéa] D'abord, [Idée directrice du §1]</p>	<p>§1 : [Alinéa] D'abord, [Idée directrice du §1]</p>	<p>§1 : [Alinéa] D'abord, [Idée directrice du §1]</p>
<p>§2 : [Alinéa] Ensuite, [Idée directrice du §2]</p>	<p>§2 : [Alinéa] Ensuite, [Idée directrice du §2]</p>	<p>§2 : [Alinéa] Ensuite, [Idée directrice du §2]</p>
<p>§3 : [Alinéa] Enfin, [Idée directrice du §3]</p>		<p>§3 : [Alinéa] Enfin, [Idée directrice du §3]</p>

INVENTION : Imaginer un procès.

Pascal, *Les Pensées*, Liasses « Vanité », « Misère » et « Raison des effets », 1670.

Imaginez le dialogue entre trois personnages qui ne partagent pas le même avis sur la justesse des lois et la justice. Le premier estime que la justice humaine n'a pas de sens, est souvent absurde et le second montre tout son intérêt et ses bienfaits. Le troisième conclut la discussion. Votre travail prendra la forme d'un procès.

Consignes :

- Vous rapporterez cette discussion sous la forme d'un dialogue théâtral ;
- Vous veillerez, au cours de l'échange, à faire apparaître le jugement que porte Pascal sur la justice et à reprendre les arguments qui figurent dans les trois liasses au programme ;
- Vous veillerez à rendre vos discours convaincants et persuasifs.

POINT DE VUE DU PERSONNAGE A PROCUREUR qui construit un réquisitoire qui remet en cause la Justice.	POINT DE VUE DU PERSONNAGE B AVOCAT qui plaide en faveur de la Justice.	POINT DE VUE DU PERSONNAGE C JUGE qui s'efforce de porter un jugement objectif sur les faits, de peser le pour et le contre.
Argument n°1 :	Argument n°1 :	Argument n°1 :
Exemple(s) :	Exemple(s) :	Exemple(s)
Argument n°2 :	Argument n°2 :	Argument n°2 :
Exemple(s) :	Exemple(s)	Exemple(s)
Argument n°3 :	Argument n°3 :	Argument n°3 :
Exemple(s) :	Exemple(s)	Exemple(s)

Caractéristiques du **dialogue théâtral** :

Nathalie Soubrier Février 2013

Reprise des **idées** figurant dans le **texte-source** :

-
-
-
-